dans l'histoire de la littérature spirituelle. Enfin, sans altérer le portrait de l'orateur brossé par l'étude magistrale de Radouant, il en modifie notablement certains aspects : loin d'être des œuvres de jeunesse impersonnelles ou hésitantes, les écrits spirituels de Du Vair le placent dans une tradition érasmiennne, cherchant à spiritualiser la vie sociale. Au fond, la vocation civique du parlementaire semble déjà présente dans des textes *a priori* inutilisables pour la mettre en évidence. Néanmoins, tout comme le rêve d'une monarchie encadrée par l'élite parlementaire, les formes de la méditation proposées par Du Vair seront vite oubliées. Pourquoi ? B. Petey-Girard montre bien comment la reprise en main du discours spirituel par les autorités religieuses (en particulier les Jésuites) et le retour à une pratique « pédagogique » de la méditation, « exposition claire des éléments les plus complexes de la foi catholique » (p. 401) allait à l'opposé des aspirations de Du Vair. Enracinée dans son époque, son œuvre témoigne « de ce que fut l'Automne de la Renaissance, entre accomplissement de l'évangélisme du début d'un siècle et émergence d'une nouvelle société, de nouvelles aspirations au début d'un autre » (p. 402).

RICHARD CRESCENZO, *Université de Bourgogne*

Marie de Gournay. *Œuvres complètes*, Tomes I et II. Éd. Jean-Claude Arnould *et al.* Paris, H. Champion, 2002. P. 2076.

Jean-Claude Arnould et une équipe de collaborateurs français ont accompli la tâche énorme d'éditer les œuvres complètes de Marie de Gournay. Cette édition comprend deux tomes et 2076 pages, et va probablement servir de livre de référence plutôt que de livre de chevet. Une autre édition des *Advis* de 1641, par Jean-Philippe Beaulieu et Hannah Fournier, a déjà été publiée chez Rodopi (1997–2002), et sera peut-être plus utile pour les étudiants, étant moins chère et plus facile à porter (voir notre recension du premier tome de cette édition dans *Renaissance and Reformation/Renaissance et Réforme*, t. 23, n° 1, 1999, p. 73–76).

L'organisation de l'édition Arnould est la suivante : d'abord, une ample introduction, divisée par thèmes ou genres littéraires, et dont les parties sont écrites, pour la plupart, par le responsable de l'édition de ce genre dans le texte lui-même (voir ci-dessous). Suit une « Bibliographie » des œuvres de Gournay de son vivant, et une très ample « Bibliographie Critique » des sources, éditions, et ouvrages sur Gournay, par siècle. Ensuite, l'édition proprement dite commence. Sont édités les ouvrages de Gournay qui paraissent avant 1641 et qui n'ont pas été re-publiés dans cette dernière édition de ses œuvres complètes. Cela comprend des œuvres diverses, telles que la « Bienvenue » (1608), « l'Adieu » (1610) et les « Préfaces » aux *Essais* de Montaigne de 1611 et

1635, aussi bien que les « Traductions des Citations des *Essais* » (1635). Pour les « Préfaces » aux *Essais*, les éditeurs ont fait le travail énorme de tracer l'évolution de cette œuvre dans ses versions longues et courtes, et ils donnent *toutes* les variantes dans les notes.

La partie centrale et majeure de ces deux volumes comprend l'édition des *Advis* de 1641, avec des notes très complètes qui donnent toutes les variantes des parties de cet ouvrage parues *avant* 1641 (1–2–3...), et d'autres notes qui tracent la plupart des allusions et références dans le texte (A–B–C...). L'ensemble des notes occupe autant ou davantage de place que le texte lui-même, ce qui était déjà le cas pour l'édition du *Proumenoir* par J.-C. Arnould, complétée en 1996 (et que nous avons recensée en 1999, avec l'édition par Beaulieu et Fournier des *Advis*).

Le Tome II comprend le reste des *Advis*, et puis des « Annexes » qui contiennent des documents variés de moindre importance, mais toujours utiles, tels que « L'Hommage à Jean de Sponde », « Extraits de privilèges », « Correspondance », « Testaments et codicilles », *etc.* ; et puis un copieux glossaire de 78 pages avec des références à toutes les occurrences d'un mot chez Gournay, et un index également très utile.

L'introduction forme une contribution majeure à l'érudition Gournayenne. L'éditeur en chef, J.-C. Arnould, commence par expliquer la nécessité de faire une édition complète de l'œuvre de Gournay, pour détourner le jugement défavorable de la postérité envers elle. Il souligne le problème central de la ré-écriture, du déplacement et de l'ajout, dans l'œuvre de Gournay. L'édition essaie de remédier à ce problème, en traçant la lignée des passages éliminés et puis re-placés plus tard.

Suit une analyse par Claude Blum de Gournay comme « éditrice des *Essais* ». Il explique la complexité de cette tâche, et les controverses au sujet de l'authenticité de l'édition de 1595, par rapport à l'Édition de Bordeaux (voir à ce sujet l'article récent de Jean Céard dans *Bulletin de la Société des Amis de Montaigne*, 8^e sér., n° 29–30, 2003, p. 93–106). Tandis que Céard défend l'édition de Gournay, Blum paraît pencher plutôt de l'autre côté, en demandant : « Mais est-ce bien le texte des *Essais* ? » (p. 43). Blum suggère que Gournay se sert de Montaigne pour la promotion de sa propre carrière littéraire, ce qui nous paraît un peu sévère.

Plus positive, Marie-Claire Thomine propose une analyse des traités linguistiques de Gournay. Elle trace l'effort de Gournay pour perpétuer l'idéal linguistique et littéraire de la Pléiade. Ensuite Valérie Worth-Stylianou fait une recension très solide des traductions par Gournay du latin : non seulement les traductions des citations des *Essais*, mais aussi celle du quatrième livre de l'*Énéide*, parmi d'autres. Cette analyse est fort érudite et très minutieuse ; elle montre par exemple que Gournay omet de traduire les citations trop « scabreuses », qu'elle ajoute souvent des phrases en français pour « interpréter » le

latin ; et finalement Worth-Stylianou observe que les traductions sont parmi les œuvres de Gournay les *moins* contestées.

Les trois dernières parties de l'introduction résument les contributions de Gournay dans trois autres domaines. Évelyne Berriot-Salvadore fait un commentaire sur les œuvres féministes, beaucoup étudiées récemment. Berriot-Salvadore remarque avec astuce que l'aspect féministe paraît *moins* important dans le contexte de l'œuvre entière (et massive) de Gournay, présentée par Arnould. Surtout, la fille d'alliance de Montaigne met l'emphasis sur le rôle *moral* de l'étude, qui protège les femmes de la passion.

Marie de Gournay moraliste est plus longuement commentée par Anna Lia Franchetti. Celle-ci met l'emphasis sur les techniques stylistiques de ces traités, comme la censure, la défense et la calomnie. Pour Gournay, la critique de la cour et des valeurs mondaines devient surtout une critique de la flatterie et de la *parole* fausse, et des « fausses dévotions », comme chez Pascal. Finalement, M.-C. Thomine résume les traités sur l'éducation du Prince. Elle montre la foi de Gournay dans l'éducation et dans les lettres humaines, comme forces morales. Les influences d'Érasme et de Montaigne sont évidentes, mais Gournay paraît rejeter la « tête bien pleine » de Rabelais.

En conclusion, cette édition représente une « summa » de l'œuvre de Gournay. Cela permettra aux Gournayens d'étudier les textes qui n'ont pas été disponibles jusqu'ici, sauf dans des éditions partielles ou incomplètes. C'est une contribution énorme aux études sur Gournay, sur les écrivains femmes, et sur l'évolution de la langue et de la pensée françaises entre les XVI^e et XVII^e siècles.

CATHLEEN M. BAUSCHATZ, *University of Maine*

François Poullain de la Barre. *Three Cartesian Feminist Treatises*. Ed. Marcelle Maistre Welch. Trans. Vivien Bosley. Chicago: University of Chicago Press, 2002. Pp. 328.

This translation of the French Cartesian polemicist François Poullain de la Barre's three "feminist" treatises from 1673–1675 — *On the Equality of the Two Sexes*, *On the Education of Ladies*, and *On the Excellence of Men* — marks a productive shift in the impressive series, "The Other Voice in Early Modern Europe," towards the latter end of its 1300–1700 time-frame, and across the channel from continental Europe into the feminist debates of late seventeenth- and eighteenth-century England. While the latter two tracts are presented for the first time in English as Poullain's works, having throughout the eighteenth century been digested into famous feminist exchanges, such as the *Sophia* debates from the mid-century, the first tract was previously published in